

LA RÉPUBLIQUE DE LA CHIMÈRE ET SES APPELS AU PAPE GRÉGOIRE XIII (1577–1582)

VITALIEN LAURENT

Il est sur la côte occidentale de l'Albanie un bourg obscur auquel la domination ottomane dans cette extrême pointe de la péninsule balcanique a procuré, quatre siècles durant, du XV^e au XIX^e, une enviable notoriété. Chimaira-Chimara ou la Chimère¹ dut à sa position particulièrement avantageuse et au courage indomptable de ses habitants d'être restée avec son district populeux et entreprenant entièrement libre de fait comme de droit jusqu'en 1590 et d'obtenir dans la suite du maître turc un statut si libéral qu'il consacrait plutôt l'indépendance traditionnelle.

Les faits qu'évoque la présente note appartiennent à la première période, à celle que domine et guide le souvenir excitant de Scanderbeg (†1467). La population, campée plutôt qu'installée sur des rochers coupés de ravins abrupts, restait dans toute l'Albanie comme le symbole de la liberté perdue, la seule continuatrice et le seul témoin des hauts faits du héros national. C'est avec une légitime fierté qu'elle parlera au pape² de son intrépide résistance aux forces du plus grand empire qu'il y eut alors au monde. Ses indomptables soldats composaient comme l'avant-garde de la croisade générale qui, dès 1453, manqua à chaque génération d'aller délivrer Constantinople. Plus d'une fois par suite de fausses alertes ils partiront même prématurément à l'assaut du colosse turc et ne devront leur salut qu'à leurs repaires inaccessibles.

Pendant ce temps, l'ensemble du pays libre, composé encore d'une quarantaine de villages industriels, vivait sous le régime d'une Démocratie ou République³ dont Venise elle-même respecta l'autonomie. Un Sénat ou Boulê constituait la suprême autorité de ce peuple de commerçants et de soldats illettrés de langue grecque et de religion orthodoxe. L'évêque, d'obédience constantinopolitaine, se trouva à chaque vacance du siège importé du dehors et ne joua pour cela même

¹ Courtes notices dans P. Arabantinos, *Χρονογραφία τῆς Ἠπείρου*, II, Athènes, 1857, 177–178; É. Legrand, *Lettre inédite du R.P. Jean de Camillis de Chios sur la mission de la Chimère*, dans *Revue de l'Orient Chrétien*, IV, 1899, 58–67; Sp. Lambros, *Ἠπειρωτικά*, dans *Νέος Ἑλληνομνημίων*, X, 1913, 390–393. Cf. aussi N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches* II, Gotha, 1908, 281, n. 3.

² Voir ci-dessous, p. 38.

³ C'est très expressément le titre que les Cimariotes de la fin du XVI^e siècle donnent à leur état : πᾶσα ἡ ἡμετέρα Δημοκρατεία (ci-dessous, p. 38), ἡ ἡμετέρα Δημοκρατεία (p. 39), ρεμπόμπλικα (p. 42).

aucun rôle directeur dans la conduite des affaires publiques, que les notables et le clergé subalterne avaient solidement en mains. Son nom⁴ ne se trouve – on se l'explique ainsi – au bas d'aucun acte officiel. Aussi les institutions de cet état-miniature étaient-elles rudimentaires. En particulier, la justice s'y rendait sur base d'un code de vieilles coutumes ancestrales dont certaines bravaient les lois divines et humaines. Mais les mœurs avaient beau être barbares⁵, la foule ignorante mettait à les observer un âpre point d'honneur. La loi rigide et implacable était la condition même de sa force; la pratique de certaines vertus chrétiennes, surtout de la douceur, lui eût donné le sentiment de succomber à son destin.

Toutefois l'héroïsme le plus sauvage d'une poignée d'hommes a ses limites. Les montagnards pouvaient braver l'envahisseur; celui-ci, en l'espèce les pachas de Delvino et de Valona, ne leur laissait pas de répit, ne manquant aucune occasion de les assaillir dans l'espoir de forcer leur repaire. De durs combats, d'incessants enlèvements, l'islamisation progressive de la région conquise⁶ creusaient les rangs des défenseurs. Que la volonté vînt au Turc de diriger contre eux des troupes plus nombreuses et leur position fût devenue subitement critique, comme ce fut le cas au lendemain de la fameuse bataille de Lépante (1571).

Quand il fut certain que la Porte s'apprêtait à s'emparer de l'île de Chypre, Venise n'hésita pas⁷, dans le but de faire diversion, à tenter de soulever les Balcons. Elle promit aux Grecs, prompts au soulèvement, de l'argent, des armes et des vivres. Malheureusement les exactions de sa marine traitant les habitants chrétiens du littoral albanais et dalmate avec la même cruauté que s'il se fût agi de ses pires ennemis fit avorter le plan dans son ensemble. Seuls les Cimariotes se laissèrent gagner par l'appât des armes et de l'or promis; seuls ils se mirent en campagne. Mais leur action qu'aucune autre n'appuya manqua d'ampleur et ne put dépasser les régions avoisinantes où, du reste, la *razzia* faite, ils ne purent jamais se maintenir.

Cette insurrection manquée coûta cher à la jeune République. Le grand vizir Sokolli vit ou feignit de voir dans son agression téméraire le signe avant-coureur de la croisade occidentale. Le pacha de Roumélie reçut en conséquence l'ordre de se porter avec toutes ses forces contre ce foyer d'agitation et d'occuper fortement le pays. L'Épire qui n'avait pas bougé se laissa envahir en sorte que tout le poids de l'armée impériale porta sur la côte. C'est alors sans aucun doute que la Chimère fut prise et livrée aux flammes. La population avait, une fois de plus, trouvé son salut

⁴ Nous avons dressé dans cette même revue (*infra* p. 45–52) la liste des évêques de la Chimère aux XVI^e et XVII^e siècles. En 1579, le pasteur avait nom Dosithée.

⁵ Intéressante relation sur la mission catholique de la Chimère au XVII^e siècle par le second vicaire apostolique, Mgr Arcadius Stanilas, éditée par C. Karalevski dans *Bessarione*, XV, 1911 (voir 445 et suiv.).

⁶ A l'égard de cette contrée remuante et indomptable la Porte semble avoir adopté une politique de stricte intolérance religieuse en obligeant les populations soumises à s'islamiser. Elle aura la même conduite en Bosnie-Herzégovine et réussira incontestablement ainsi à tenir ces régions dans l'obéissance.

⁷ Cf. P. Arabantinos, *op. cit.*, I, 200–201.

dans les montagnes, mais l'arsenal avait été détruit, les habitations rasées; lorsque les fugitifs revinrent à leur foyer après le départ des envahisseurs ils n'y trouvèrent que ruines et misère, l'appauvrissement total après une ère de prospérité.

Ce qui fut le plus sensible à ces durs ce fut le manque d'armes, particulièrement d'armes à feu que leur pauvreté subite ne leur permettait plus d'importer et qu'ils ne pouvaient songer à fabriquer. L'ennemi était venu à trois reprises tout saccager et incendier. Ils allaient être désormais sans défense si l'étranger ne leur accordait pas une aide prompte et gratuite. Mais de qui l'attendre ou la solliciter? Venise, dont on ne pouvait d'ailleurs ne pas suspecter l'impérialisme, avait déçu ces patriotes par son égoïsme et ses cruautés. C'est au roi d'Espagne ou plus directement au vice-roi de Naples, le cardinal de Granvelle, que les Cimariotes durent présenter leurs bons offices. Ils n'hésiteront du moins pas à en appeler plus tard à son témoignage et cette évocation ne se justifierait point sans états de services. Quelque chose de plus intime et de plus fort que le prestige politique de Philippe II liait au reste la République albanaise à l'Italie méridionale, la parenté qui la rattachait à de nombreux groupes d'émigrants venus chercher en Pouille, en Calabre ou en Sicile la paix que leur refusait leur patrie en continuelle agitation. Ils ne se donnaient pas pour autant à la monarchie espagnole mais proposaient de s'intégrer dans le système de défense de la Chrétienté que personnifiait alors, un peu malgré elle, Sa Majesté Catholique. Son offre fut certainement agréée et si l'Histoire n'a pas retenu ses gestes on peut à bon droit supposer qu'elle en retira finalement plus de dommages que de profits.

Le départ du cardinal pour la cour de Madrid ouvrit sans doute la crise aiguë à laquelle les Cimariotes étaient en proie en 1577. Leurs agissements n'étaient pas restés cachés à leurs voisins Turcs à profitant de leur faiblesse, étaient revenus tout mettre à mal. L'éloignement de leur protecteur, relâchant les secours dont ils éprouvaient un pressant besoin, les avait placés devant une extrême nécessité. Le danger couru leur parut d'une telle gravité que le Conseil n'hésita pas à la suprême démarche, au recours classique de l'Orthodoxie en péril, à l'aide du Saint-Siège.

L'accord politique devait fatalement comporter la clause religieuse de la soumission au chef de l'Église catholique. Or il n'y avait pas là de quoi rebuter les sentiments d'une population dont le christianisme périphérique ne s'embarrassait d'aucune subtilité dogmatique ni d'aucun préjugé de race. Leur pasteur dont on ne connaît pas le réflexe dut selon toute apparence se désolidariser de leur action. Néanmoins, comme la longue histoire du catholicisme albanais devait le prouver, la masse, pour une fois, approuvait ses dirigeants dans une affaire où l'intérêt et la nécessité avaient dans le passé tenu une place exclusive. Aussi bien ce peuple fruste n'eut jamais de religion définie sauf celle de sa sécurité. La victoire de Lépante avait fait trop de bruit en Europe pour ne pas exalter son imagination; les efforts déployés par le Saint-Siège pour fédérer en ce moment même toutes les forces de la Chrétienté devaient d'autre part en imposer à son attention, de sorte que ces braves n'étaient pas loin de croire que la vérité était du côté de celui qui avait la force de la défendre. Les Cimariotes signèrent donc le 12 juillet 1577 une

première lettre⁸ au pape, lettre remise à deux envoyés, un clerc et un laïc, Nicolas Ghica et Georges Kokalas. Ils devaient d'abord décrire dans le détail la misérable situation où les luttes continues pour se défendre de l'Infidèle avaient mis la République. Cette peinture des maux endurés et des ruines accumulées devait servir d'introduction à une demande de subsides faite à une double fin, pour reconstruire le palais épiscopal incendié et pour se procurer les armes et munitions dont le besoin était plus urgent que jamais. Sur le plan religieux une allusion discrète y est glissée à la qualité de Vicaire du Christ, mais aucun engagement pris ni même formulé. Aucun appel à la sollicitude du chef de l'Église ni à la solidarité chrétienne, mais un humble recours au père des orphelins et au consolateur des affligés.

Néanmoins la requête eut bon accueil parce qu'elle répondait dans une large mesure aux préoccupations actuelles de Grégoire XIII⁹ qui venait, par sa bulle du 13 janvier précédent, de fonder le Collège grec et portait une attention exceptionnelle à l'avenir des rites orientaux. Les fallacieuses propositions d'union que les patriarches de Constantinople multipliaient à cette époque auprès de la Curie donnaient à celle-ci le change sur les vraies dispositions de la hiérarchie byzantine. On s'en aperçut plus tard lors de la réforme du calendrier. Sur le moment, le mouvement vers Rome pouvait paraître général, toute démarche tendant à le traduire dans les faits ne pouvait être que bienvenue. Qu'ils le voulussent ou non, les Cimariotes, en implorant le secours de l'Église catholique, étaient censés en reconnaître l'autorité.

Mais, dans la conjoncture du moment, ce ne fut peut-être pas aux yeux du pape l'appoint le plus important de cette ambassade inattendue. Comme son homonyme et prédécesseur du XIII^e siècle, Grégoire X¹⁰, Grégoire XIII avait mis en tête de son programme la guerre à outrance contre les Turcs à ce point que le soir même de son élection les ambassadeurs d'Espagne et de Venise, convoqués spécialement, avaient été de sa propre bouche informés de ce dessein. Au consistoire du 15 mai 1572¹¹ où furent exposées les grandes lignes de son gouvernement, la ligue chrétienne, son maintien et son développement apparurent comme son principal souci. Le plan offensif avait, depuis le début du pontificat, reçu bien des coups durs, surtout par la paix séparée conclue le 7 mars 1573 entre

⁸ Texte grec inédit ci-dessous en annexe n. 1.

⁹ Les précisions qui suivent touchant son pontificat sont empruntées au gros volume de L. von Pastor, *Geschichte der Päpste im Zeitalter der Katholischen Reformation und Restauration. Gregor XIII (1572–1585)* (= *Geschichte der Päpste seit dem Ausgang des Mittelalters IX*), Freiburg im Breisgau, Herder, 1928. Surtout, pp. 235–274 où sont exposés les divers essais de ligue antiturque. Le peu qui y est dit (p. 179 et suiv., p. 738 et suiv.) de la fondation du Collège grec et des relations du grand pape avec les confessions de rite byzantin est nettement insuffisant. Les longues tractations qui eurent lieu entre le Saint-Siège et le Patriarcat de Constantinople au sujet de la réforme du calendrier, sont indûment expédiées en une ligne (p. 211) quand les documents concernant cette affaire rempliraient un assez fort fascicule.

¹⁰ Voir mon article *Grégoire X (1271–1276) et le projet d'une ligue antiturque*, dans *Échos d'Orient*, XXXVII, 1938, 257–273.

¹¹ Von Pastor, *op. cit.*, 235.

le doge et le sultan, et à la suite du triste sort auquel Philippe II avait abandonné Tunis et la côte africaine. Les Turcs, favorisés par cette double carence, menaçaient d'envahir l'Europe occidentale par l'Italie et la Hongrie. Le Saint-Siège, abandonnant pour un temps la poursuite d'une croisade générale impossible, donna tous ses soins à la défense de la côte d'Ancône et des Etats pontificaux. C'est durant cette période critique que la Chimère, située plus au sud en face du royaume de Naples, dut prendre contact avec le cardinal de Granvelle¹². Mais l'Espagne s'intéressait plus au Maroc qu'aux Balcons en sorte que le secours obtenu ne put améliorer substantiellement la situation de la république albanaise. Il lui fallait un tuteur plus attentif et plus fort.

Des rapports du tout début de 1577 apprirent à Grégoire XIII que les Ottomans poussaient leurs préparatifs tandis que circulaient avec insistance les premiers bruits d'une entente entre Philippe II et la Porte. L'année fut pleine de négociations diplomatiques destinées à donner enfin corps au projet de ligue tant de fois avorté. L'arrivée, en automne, des émissaires grecs, dut paraître un effet normal de la pression turque qui déjà, on pouvait du moins le croire, se faisait sentir de l'autre côté du détroit. Ils furent donc bien accueillis et attentivement écoutés.

Echouèrent-ils dans leur mission? Rome désira-t-elle un supplément d'information ou l'envoi de personnes plus qualifiées? Quoi qu'il en soit, le prêtre Nicolas Ghica qui avait conduit la première ambassade, repartit de la Chimère à la fin de l'année avec des lettres datées du 8 novembre¹³. Mais cette fois ce n'est plus cet ecclésiastique qui fut chef de mission, mais un soldat, le capitaine Ghionalexis¹⁴. Ce changement donne à penser que ce qui avait retenu finalement l'attention du Saint-Siège avait été le problème militaire. Le message apporté met en effet immédiatement après la formule de salutation comme une précision attendue : il fallait aux montagnards mille fusils avec leurs provisions pour tenir utilement tête à l'Infidèle. Sans cette livraison, le roi d'Espagne avait beau les secourir et passer à l'action, ils seraient quant à eux dans l'impossibilité de le seconder. Le pape, étonné de leur petit nombre, pouvait ignorer ce dont malgré cela ils étaient capables. Un homme avait qualité pour l'édifier à ce sujet, l'ancien vice-roi de Naples¹⁵ avec qui leurs relations étaient continues, si continues que leurs ambassadeurs, de passage à Otrante, étaient bien connus de l'archevêque de cette ville.

C'est sans doute pour cela que ce prélat reçut par ce même courrier du 8 novembre un message personnel¹⁶ de même teneur. On y apprend que Grégoire XIII l'avait chargé de satisfaire les requérants ou peut-être plus exactement d'enquêter sur leur cas. Ils attendent de lui et de ses ressortissants, comme du

¹² Je n'ai pu avoir communication du livre de M. Philippson, *Ein Ministerium unter Philipp II. Kardinal Granvella am spanischen Hofe (1579–1586)*, Berlin, 1895.

¹³ Voir ci-dessous le texte jusqu'ici inédit.

¹⁴ Ou Alexis Ghion, car ce nom comme le reste du texte est capricieusement orthographié.

¹⁵ Le cardinal de Granvelle ci-dessus nommé qui remplit ce poste jusqu'en 1575. Voir la mention qu'en font ci-dessous, p. 40–41, les Cimariotes, ses anciens clients.

¹⁶ Ci-dessous le document n. 3.

Saint-Siège, des armes et un subside. Mais c'est surtout auprès du pape qu'ils prient l'évêque d'intervenir en soulignant l'urgence qu'ils ont d'être secourus.

Les Cimariotes sentent de toute évidence que c'est de là que viendra, si elle vient jamais, l'aide décisive. Et c'est sans doute pour solliciter sa bienveillance qu'ils ajoutent à leur requête toute profane une déclaration de caractère confessionnel. Celle-ci semble dire que l'évêché était vacant¹⁷ et exprime très expressément l'adhésion de tout le peuple aux dogmes de l'Église romaine. Cette dernière déclaration avait-elle été requise? La place qui lui est faite dans le message à la Curie porte à croire que non¹⁸. Elle dut venir spontanément, son insertion après la demande de secours devant être du meilleur effet.

La requête des Cimariotes ne tarda pas en effet à recevoir un commencement d'exécution. Une troisième adresse¹⁹ à Grégoire XIII, en date du 28 septembre 1578, apporte en effet le témoignage de leur reconnaissance et comme un premier bulletin de guerre. Le pape a ouvert par deux fois sa cassette et a versé à leur représentant, le prêtre Nicolas Ghikas, d'abord cent écus et à une autre occasion cinquante autres. Ces dons magnifiques ont permis de reconstruire de neuf le palais épiscopal et l'église. Le sénat, le clergé et tout le peuple envoient le même émissaire dire au pontife leur gratitude. Ses obligés n'ont plus qu'un souhait: recevoir quelques lignes de sa main qui les confirment dans l'espoir qu'ils mettent en lui. Ce désir ingénu fut peut-être exaucé. Un autre le fut plus sûrement, bien que rien ne le garantisse expressément, l'octroi d'armes et de poudre dont ces intrépides soldats avaient autant besoin que d'église. Autrement on ne comprendrait pas comment ces montagnards, hier encore démunis de tout et dans l'impossibilité absolue de faire campagne, aient commencé contre les Turcs une guerre rangée sous trois porte-étendards. S'ils se vantent un peu sauvagement d'avoir exterminé un grand nombre d'infidèles, c'est avant tout très certainement pour souligner le bon usage fait des escopettes envoyées. Ainsi la libéralité de Grégoire XIII les avait comblés; ils pouvaient prier et ferrailler à leur aise. La Chrétienté pouvait compter sur eux.

¹⁷ Cf. infra, p. 40 : ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία παρ' ἡμῖν στερεώση τὸ δάλιον (πιδάλιον) τῆς εὐσεβείας. Il est en effet singulier que là où il s'agit de reconstruire l'évêché, l'évêque lui-même n'ait pas signé la requête. Il est possible aussi, comme nous le disons plus haut, que le prélat se soit opposé à la démarche et que les intéressés l'ait pour cela même congédié. Sur les sentiments anticatholiques de la hiérarchie à cette époque voir les informations de Mgr Stanilas, un témoin oculaire (*Bessarione*, XV, 1911, 466 : *La maggior opposizione ch'abbiamo in questa missione è de monaci Greci del Monte Santo, de vescovi Greci di Cimarra, che tutti sono scismatici*). Le fait de trouver la signature d'un évêque de la Chimère au bas d'une supplique au pape ne signifie rien, d'autant qu'elle ne saurait être tenue pour autographe.

¹⁸ Grégoire XIII semble cependant avoir porté une attention particulière à la question de leur rattachement à l'Église romaine, si du moins la visite apostolique dont fut chargé par lui le franciscain Lorenzo Gallatino (*Bessarione*, XV, 1911, 446) se rattache à ce premier moment de ses relations avec la Chimère. Les notables auraient sans difficulté signé une profession de foi et adhéré expressément au concile de Florence. Après trois mois de séjour, le visiteur crut pouvoir rassurer pleinement le pape sur les dispositions de la population entière.

¹⁹ Texte grec ci-dessous, p. 43–44.

Mais la Chrétienté divisée travaillait contre l'Europe. Au milieu de février 1579 arrivait à Rome la nouvelle que le membre le plus en vue de la Ligue, Philippe II, allait faire à son tour sa paix avec le Turc. Ce n'était encore qu'un bruit qui en mars 1580 prenait consistance et qui au début de l'année suivante devenait un fait accompli. Deux années de négociations secrètes et de jeux sournois au bout desquelles les plans de campagne, coûteusement échafaudés par Grégoire XIII, impatient d'assaillir l'empire ottoman en difficultés avec les Perses, se trouvaient ruinés pour un temps ! Les Cimariotes avaient dans l'intervalle héroïquement bataillé dans l'attente de la grande mêlée sans rien connaître des dessous de la politique internationale, sans conscience précise du rôle que leur pays serait éventuellement appelé à jouer. Un noble aventurier, Démétrius Ferigo, devait sans tarder la leur donner.

L'homme, rescapé avec sa famille des massacres turcs du Péloponnèse, était venu échouer à la Chimère dont il fut vite le conseiller. Il avait été au service de Charles-Quint et se trouvait de ce fait avoir quelque idée de la situation générale. Ses informations aidèrent les montagnards à faire le point. Elles leur apprirent d'abord la sollicitude que le pape portait à la nation grecque, la création du Collège et l'érection d'une église qui fût à elle, les libéralités dont étaient comblés nombre de leurs compatriotes. Le pontife entreprenant et compréhensif qui gouvernait l'Église vivait surtout pour délivrer les chrétiens du joug turc. Le roi d'Espagne et l'empereur d'Allemagne – le nom de Venise toute proche ne fut pas prononcé ou retenu – lui prêteraient leur bras à l'heure marquée. Cette perspective insoupçonnée inspira au Sénat cimariote un grandiose plan de campagne destiné à libérer les Balcons dans leur entier, et un projet de statut propre à assurer leur avenir politique et religieux. Une longue lettre²⁰ de février 1581, signée des trente-huit villages composant la République, en soumettait les grandes lignes à Sa Sainteté.

À l'entendre, l'Albanie, la Grèce et la Macédoine étaient sous pression, prêtes à se soulever. Les Cimariotes se chargeraient des premières opérations décisives. Ils se faisaient forts de recruter sur leurs terres dix mille soldats en un jour et cinquante mille²¹ en une semaine. Ce qui leur manquait c'était des armes et des munitions. Qu'on leur en accordât et que le roi Philippe II leur expédiât en outre un corps de soutien de trois mille hommes, ils se faisaient forts de s'emparer de l'Albanie entière et de la Morée où l'armée chrétienne ferait d'emblée deux cents mille recrues, là où l'ennemi n'entretenait que six mille janissaires. Et encore

²⁰ Les détails qui précèdent et suivent lui sont empruntés. Texte édité par C. Karalevski en latin seulement dans *Bessarione*, XVII, 1913, 182–184. Le même document avait déjà été publié en grec et en latin par A. Theiner et Fr. Miklosich, *Monumenta spectantia ad unionem Ecclesiarum graecae et romanae*, Vindobonae, 1872, 57–62.

²¹ Ces chiffres devaient être enflés à dessein, car aujourd'hui même l'ensemble de ces villages, dont les plus peuplés dépassent à peine le millier d'habitants, fournirait difficilement pareille levée.

cet effectif était réduit auprès de ce que fournirait la Macédoine libérée: cinq cent mille guerriers éprouvés !

Les vastes régions ainsi rédimées prêteraient sur le plan politique allégeance au roi d'Espagne à qui elles verseraient le tribut dû au Turc. Au spirituel, elles ne reconnaîtraient d'autre chef que Grégoire XIII à une condition toutefois : les prêtres, évêques et patriarches de rite byzantin administreraient les sacrements et célébreraient les offices dans la langue et suivant les usages traditionnels²². Grégoire XIII deviendrait au lendemain de la libération le pontife universel et Philippe II ceindrait, peut-être à Constantinople, la couronne de Constantin.

Une nombreuse députation de notables conduite par le susdit Ferigo partit pour Rome développer devant la Curie ces propositions magnifiques. Elle devait de là se rendre²³ à Madrid, auprès de l'empereur d'Allemagne et en toute capitale où sa présence et ses démarches seraient utiles. Le Sénat lui donnait à cet effet les plus larges pouvoirs pour traiter et recevoir, quelque forme qu'elle prît, l'aide matérielle que le pape et les princes accorderaient. Armes, argent et autres subsides devraient par leurs soins être acheminés sur la Chimère d'où partirait le signal de l'insurrection libératrice.

Il serait curieux de connaître dans le détail l'accueil fait, tant sur les bords du Tibre qu'ailleurs, à ces hardis négociateurs. On l'apprendra sans doute un jour. Les sources dont nous disposons présentement ne nous permettent que d'en marquer le résultat final.

Celui-ci fut négatif. La réponse du pape²⁴, du 17 février 1582, brève et courtoise, ne leur laissa pas d'espoir. Ce n'est pas que le principe du financement et de l'approvisionnement de l'insurrection balkanique ne pût être admis. Au contraire rien ne serait épargné, le moment venu, de la part du Saint-Siège et des puissances chrétiennes, pour donner à celle-ci la plus large ampleur et la plus grande efficacité possibles. Mais le moment d'une offensive générale n'était pas propice.

Cette déclaration dut sans doute étonner les ambassadeurs. En effet il leur fut aisé de constater combien à cette époque encore la guerre contre les Turcs faisait toujours le fond de la politique de Grégoire XIII. Le refus inattendu de souscrire à un plan qui, devaient-ils penser, simplifiait l'opération, n'allait pas apparemment sans illogisme. Le pontife marquait bien en gros la raison de ses tergiversations : l'impossibilité où étaient les États catholiques, déchirés intérieurement, de fédérer

²² Il était, bien entendu, expressément stipulé que là où il y avait des latins, toute latitude leur serait laissée d'officier et de pratiquer dans leur rite. Cf. *Bessarione*, XVII, 1913, 183. La réponse que le pape fit sur ce point put donner à penser aux Cimariotes : *Nos quidem sanguinem ipsum libentissime profunderemus ut universam Graeciam cum Romana Ecclesia, in qua semper viguit fides catholica, non humana tantum potentia sed, quod summo opere optandum est, una eademque sacramentorum et fidei professione et cultu coniunctam videremus*. Il ne fait cependant pas de doute que Grégoire XIII n'exige ici que l'unité de doctrine, non la conformité des rites.

²³ C'est du moins ce que laisse clairement entendre cette phrase : *quidquid vero Dominus Demetrius cum ipsis et quilibet ipsorum per omnes apud Sanctitatem Vestram et Regem Philippum et Imperatorem Germaniae atque alios Reges et Potentatus aget,....* Cf. *Bessarione*, XVII, 1913, 183.

²⁴ Texte en traduction latine seulement dans *Bessarione*, XVII, 1913, 185.

leurs forces contre l'ennemi commun en vue d'appuyer et de consolider l'action des Cimariotes. Mais ceux-ci s'illusionnant sur les suites de leur initiative n'en appelaient nullement à une mobilisation générale des forces chrétiennes. Ce qu'il leur fallait c'était les moyens de se battre et de donner un sens et une durée à une lutte qui s'annonçait comme une lutte à mort. L'essentiel était de débiter en force en engageant bien le combat. C'est à cela et à rien d'autre que devait contribuer le contingent curieusement modeste de trois mille soldats demandés. La Péninsule était assez peuplée pour se libérer elle-même. En chacun de ses habitants veillait un lutteur, en sorte que chaque contrée affranchie fournirait de nouveaux contingents. Les calculs auxquels se complaisait leur imagination augmentaient en eux la certitude du triomphe. Les seules choses dont ils eussent un besoin illimité trouvaient être une fois de plus de l'argent et des armes.

Dans la caisse de l'Église et les arsenaux du vice-roi de Naples il y en avait à profusion. Malheureusement le pape poursuivait pour l'heure un dessein plus immédiat.

L'Espagne s'étant refusée à toute action soutenue²⁵ dans le Proche-Orient avait été gagnée à un projet de ligue contre l'hérétique Angleterre. La Grande Armada existait déjà dans l'esprit de Philippe II sans la collaboration duquel la plus belle victoire sur les Turcs s'annonçait comme éphémère. Force fut donc à Grégoire XIII de remettre l'échéance de la croisade contre l'Infidèle jusqu'au moment où le monarque pût y consacrer une partie substantielle de ses forces. En 1582 il n'en fut pas question. Et c'est pourquoi la mission albanaise ne rapporta chez elle qu'une promesse, celle que le plan d'action proposé aurait, au moment opportun, le plein appui du Saint-Siège et des princes catholiques.

La Curie estimait de toute évidence et en toute sagesse la collaboration des principales puissances indispensable au succès de l'entreprise projetée. Les effectifs impressionnants qu'était censée livrer, au dire des envoyés, chacune des provinces libérées ne furent sans doute pas retenus, car l'exagération pour le Péloponnèse et la Macédoine était manifeste. Une supplique, pareille à celle des Cimariotes, émanée d'un groupe de Moréotes, devait quelques mois plus tard²⁶ en donner la mesure. Cette fois ce fut une masse compacte de soixante villes et de trois cents villages qui annonçaient au pape son intention de chasser l'opresseur. Or six mille palikares seulement sur les deux cents mille annoncés, se déclaraient prêts à bouter le Turc dehors.

Même grossi de tout ce que la population pouvait encore fournir, le contingent restait de proportions modestes face au danger qu'un soulèvement

²⁵ Voir les raisons de cette abstention dans von Pastor, *op. cit.*, 252–260. Le livre de L. von Ranke, *Die Osmanen und die spanische Monarchie im 16. und 17. Jahrhundert*, Leipzig, 1878 ne consacre aucun exposé à cet aspect de la question. Il faut dire au reste que dans son ensemble le contenu de l'ouvrage justifie aussi peu que possible le titre qu'il porte et qui devait donner matière à un très ample exposé du plus haut intérêt.

²⁶ Texte daté du 3 août 1582 dans F. Miklosich et A. Theiner, *op. cit.*, 62–64, en grec et traduction italienne.

attirerait sur le pays. Aussi escomptait-on prudemment le secours extérieur. C'est également un conseil de patience que Grégoire XIII dut donner aux Cimariotes. Leurs attaques prématurées ne manqueraient pas de compromettre l'élan qui semblait posséder les populations balcaniques. Le signal de l'action serait donné en temps voulu. En attendant, la consigne était de se conserver dans la résolution prise, sûrs que Dieu l'avait pour agréable.

Pour entretenir leur humeur belliqueuse, il avait sans doute fallu leur concéder un supplément d'armes, car dès cette même année 1582 la petite République fait parler d'elle en termes d'une exceptionnelle sévérité. Dans son rapport de 1583²⁷ le provveditore Nicolà Surianò mande de Corfou que les Cimariotes, jadis presque inoffensifs, se sont transformés depuis peu en redoutables corsaires, assez hardis pour pénétrer dans les principaux ports de l'île et y dévaliser les navires et les établissements publics. Du fait de leurs courses, Venise subit de grosses pertes d'autant plus sensibles que la chasse qu'on leur donne reste sans effet pratique. Les pillards se sauvent à terre et emportent leur butin dans des endroits inattaquables.

Leur excuse pouvait être que les Vénitiens du moment étaient les alliés des Turcs, et ils semblaient le prouver en faisant à ceux-ci plus de mal encore. Le port et la ville de Valona, chef-lieu d'un pachalik, avait particulièrement à souffrir de leurs coups de main. Ils pillaient les bas quartiers et couraient la campagne d'où ils enlevaient force bêtes et gens. Les marchandises s'écoulaient clandestinement dans la grande île voisine, tandis que les infortunés captifs étaient vendus comme esclaves aux marines chrétiennes. Les autorités ottomanes réagissaient mollement tandis que Venise, sans point d'appui sur le continent épirote, et d'ailleurs désarmée par sa trêve avec le Grand Seigneur, se trouvait réduite à la défensive.

Pendant que cette lucrative piraterie battait son plein, le projet sans cesse refait de la ligue antiturque reprenait corps. En juin 1583, Olivares²⁸ s'en ouvrait spontanément au pape qui jugea le moment éminemment favorable. La guerre de Perse épuisait la Porte; Venise qui sentait la Crète directement menacée venait à résipiscence et sondait la Curie dans un même dessein. L'empereur Rodolphe se trouvait déjà en pleine action, qui du reste sur ses frontières ne connaissait guère de cesse; Bathory, le roi de Pologne, serait vite entraîné. Cette année semblait devoir connaître un événement plus retentissant que la réforme du calendrier. Il n'en fut rien. Les négociations menées en grand style en 1584 n'aboutirent pas davantage. Venise prit ombrage de l'Espagne qui menait double jeu. Le Pontife se souvint-il au cours de ces tractations, qui semblaient décisives, des propositions épirotes ? Fit-il sonder les dispositions des Cimariotes et préparer leur action ? Aucun document ne l'atteste à ce jour. Il paraît du moins certain qu'il leur renouvela l'assurance de son dévouement et de l'intérêt qu'il portait à leurs affaires. Le

²⁷ Passage afférent publié d'abord par V. Lamansky, *Secrets d'État de Venise*, Saint-Petersbourg, 1884 et reproduit par la revue *Ελληνικά*, III, 1930, 373–374.

²⁸ Von Pastor, *op. cit.*, 270 et suiv. La trêve avec la Porte venait en effet à échéance cette année même. Comme les événements devaient le prouver, ce n'était qu'une feinte du monarque espagnol.

premier élève²⁹ admis au Collège grec avait été des leurs et cette circonstance les avait rendus particulièrement chers au pape dont la mort survenue bientôt (avril 1585) les priva d'un protecteur avisé et pleinement conscient du rôle qui aurait pu être le leur si les circonstances avaient été favorables.

Cinq ans plus tard (1590), il leur manqua manifestement. La peste et la famine les ayant décimés, les montagnards s'adressèrent aux Corfiotes pour leur ravitaillement. Mais les effets de leur piraterie étaient encore si sensibles que les autorités vénitiennes firent donner la chasse³⁰ allant jusqu'à punir de mort tout insulaire qui hospitaliserait ou accueillerait le moindre de ces affamés. Les Turcs, vers qui la disette les poussa, furent moins rancuniers. Ils signèrent avec le pacha de Janina une convention aux termes de laquelle, moyennant la reconnaissance de la suzeraineté du sultan et le paiement du tribut traditionnel, il leur serait possible de s'approvisionner en Épire sans subir de vexation.

Ce n'était pas une capitulation, mais une trêve de nécessité. Dans une autre conjoncture³¹ qui ne tarda pas à les éprouver lourdement, c'est à nouveau vers Rome et l'Espagne que les Cimariotes regardèrent³². Paul V (1605–1621) et Philippe III (1598–1621) leur donnèrent abondamment ce qu'ils n'avaient reçu de Grégoire XIII qu'avec une sage parcimonie, des armes et des munitions. Leur action fut triomphante tant qu'elle fut soutenue par la flotte vénitienne ou l'armée espagnole. Quand cette aide fit défaut – et ce fut bientôt – l'épopée finit tragiquement pour recommencer et tourner court à nouveau. Le soulèvement de 1821 aurait eu un sort pareil sans l'appui des grandes puissances. En retenant la jeune République de s'élancer dans une aventure prématurée, Grégoire XIII servait les intérêts des chrétientés balcaniques en attendant que l'entente des grandes nations rendît plus sûre leur résurrection.

²⁹ André Branas dont Mgr Stanilas devait faire le plus bel éloge. Cf. *Bessarione*, XV, 1911, 446. Plusieurs compatriotes l'y suivirent dont on peut lire la notice ancienne dans *Bessarione*, XVII, 1913, 178, 179–180.

³⁰ C'est du moins ce que relate un voyageur, Jean Cotović, présent à Corfou au moment de l'événement. Cf. J. Cotović, *Itinerarium Hierosolymitanum et Syriacum*, Antverpiae, 1619, 25, 26. D'après É. Legrand dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, IV, 1899, 59–60.

³¹ À vrai dire, les Cimariotes ne cessèrent de harceler le Saint-Siège de leurs propositions et de leurs demandes. Il ressort d'une réponse que Clément VIII leur fit en date du 20 octobre 1594, réponse d'un ton martial qui dut les reconforter, que l'envoi d'argent et d'armes n'avait pas été interrompu à la mort de Grégoire XIII. Cf. *Bessarione*, XVII, 1913, 193 : *Speramus vos grato et devoto animo accepturos, quae a Nobis et hac Sancta et Apostolica Sede saepius in vos collata sunt beneficia*. Suit une vigoureuse exhortation à combattre les Turcs.

³² *Bessarione*, XV, 1911, 446–448.

ANNEXE³³

1. Lettre des Cimariotes au pape Grégoire XIII

1577, 12 juillet

La Chimère

Original : Vatic. Gr. 2124, n. 2. Traduction latine dans *Bessarione*, XVII, 1913, 180–181.

Le clergé et le peuple de la Chimère présentent au pape leurs hommages et lui font savoir par leurs représentants Nicolas Ghikas et Georges Kokalas que depuis la mort de Scanderbeg personne n'a pu les soumettre, même pas le Turc en dépit de son exécration puissance. Cependant ils arrivent à bout de forces et ont besoin de secours.

C'est pourquoi ils sollicitent de la libéralité pontificale, de l'argent et des armes : de l'argent pour rebâtir l'évêché détruit et des armes pour résister à l'Infidèle. Vœux.

Ἰς + Χς

Παναγιώτατε θεοχαρήτοτε³⁴ ἀνυπέροβλητε πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης ὀρφανῶν πατήρ καὶ ἡμῶν τῶν προσηλήτων παράκλησις.

Οἱ ἐκ Χειμάρρης πρεσβύτεροι, ἱερωμένοι τε καὶ λαϊκοί, καὶ πᾶσα ἡ ἡμετέρα Δημοκρατεία γόνυ καμπτόμενοι ἀσπασίως προσκυνοῦμεν τὴν παναγιώτητά σου.

Γνωστόν σοι ἔστω, ἀγιώτατε πάτερ, ὅτι ἔκπαλαι καὶ παλαιόθεν μετὰ τὴν πρὸς Θεὸν ἀποδημίαν τοῦ εὐτονωτάτου καὶ γαληνωτάτου Σκανδρεμπέκου τοῦ ποτὲ ἡμετέρου ῥηγὸς τὸ ἐπὶ κλην αὐτοῦ Καστριώτης οὐδεὶς ἄλλος ἐδυνήθη ὑποτάξαι ἡμᾶς, οὔτε ὁ ἐχθρὸς τῆς τοῦ Χριστοῦ πίστεως ὁ τύραννος καὶ ἀσεβὴς Τοῦρκος μετὰ πάσης τῆς μιαιῶν αὐτοῦ δυνάμεως καὶ ἰσχύος οὐδέπω ἴσχυσε καθ' ἡμῶν τοῦ ὑποτάξαι ἡμᾶς ὑπ' αὐτόν.

Ὅμως ἡμέραν πρὸς ἡμέραν καὶ καθ' ἐκάστην ὥραν οὐ παύει πειράζειν καὶ πολυορκοῖν ἡμᾶς ἀεννάως· ὅμως ἄχρι τοῦ νῦν πολλὰς ζημίας ἐπάθαμεν θανάτους ἐν ταῖς μάχαις καὶ αἰχμαλωσίαις. Καὶ τὴν ἡμετέραν ἐπισκοπὴν λέγω ἐκκλησίαν καὶ πᾶσαν τὴν οἰκοδομὴν τρις ὥλεσαν καὶ ἐνέμπρησαν πυρί. Τὰ νῦν ἐσμέν ἐν ἐσχάτῃ ἀνάγκῃ καὶ οὐκ ἔχομεν πῶς πολεμᾶν κατὰ τῶν ἐχθρῶν καὶ πῶς τὴν ἐπισκοπὴν ἀνοικοδομήσαι ὅτι πᾶσα

³³ Les quatre pièces de ce dossier sont extraites de ce qui forme le Vatic. Gr. 2124, boîte où sont conservés, en nombre assez considérable, des documents originaux intéressant les relations de l'Église romaine avec les patriarchats de Constantinople et d'Ochrida et quelques questions annexes. La collection porte ce titre général : *Diversorum epistole et carmina graeca ad sanctae memoriae pontificem Gregorium XIII scripta, una cum copia brevis ad Orientalis Ecclesiae clerum et populum transmissi super fundationem Collegii Graecorum Urbis*. En fait le recueil déborde largement le pontificat de Grégoire XIII (†1585) et comprend maintes lettres du XVII^e siècle.

³⁴ Les textes des lettres, écrites dans une langue capricieusement incorrecte, sont donnés avec leurs particularités d'accentuation et d'orthographe. Seule la ponctuation a été modifiée. On a de plus introduit la distribution en paragraphes pour la clarté du document déjà obscur.

ἡ ἡμετέρα πόλις καὶ τὰ περίχωρα ἡχμαλότισται καὶ δύναμιν οὐκ ἔχουσι πρὸς τὸ βοηθεῖν καὶ προσδράμειν οὔτε ὑπὲρ αὐτῶν οὔτε ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας.

Λοιπὸν αὐτόθι οἱ ἡμέτερου πρέσβεις προσέρχονται τῇ σῇ παναγιώτῃ παρ' ἡμῶν πρὸς αὐτὴν ἀπεσταλμένοι, ὁ μὲν τοῦνομα Γκίκος παπὰ³⁵ Νικόλας, ὁ δ' ἕτερος Γεώργιος³⁶ Κόκλας³⁷ ἡμέτεροι συμπατριόται καὶ δεόμεσθεντῇ σῇ παναγιώτῃ ἵνα μετόχους ποιήσης τῶν σῶν εὐεργεσιῶν, ὅπως ἀπολαύσωσι βοήθειαν παρ' αὐτῆς, ἵνα δυνηθῇμεν ἀνοικοδομῆσαι τὴν ἐπισκοπὴν καὶ ἀγοράσαι καὶ τι ὅπλα πρὸς ἄμυναν κατὰ τῶν ἀσεβῶν. Καὶ μὴ ἐάσης ἡμᾶς ἀπαραιτήτους τῆς αἰτήσεως ὅτι ἄλλοθι οὐ παρασιθέμεθα τὰς ἐλπίδας εἰ μὴ εἰς τὸν μονογενῆ τὸν ἕνα τῆς ἀγίας καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος οὗ τοῦνομα προεγράψαμεν, εἶτα πρὸς τὴν σὴν παναγιώτητα ὡς διάδοχον τούτου καὶ τοποτηρητήν· καὶ πᾶν τὸ δυνάμενον δεόμεθα αὐτῇ ἵνα αἰώσης τούδε τοὺς πρέσβεις ἀπολαῖσαι τῆς αἰτήσεως καὶ ἰκεσίας ὡς διὰ ἀναφορᾶς ἣν μέλλωσι ποιῆσαι τῇ παναγιότητί σου ἀπλῶς μέλλεις ἰδεῖν.

Διὰ τοῦ νῦν οὐχὶ ἕτερον εἰ μὴ Κύριος ὁ Θεὸς ἔστω εἰς εὐδαιμονίαν τῆς σῆς παναγιότητος κατὰ τὸ ποθούμενον.

Ἐκ Χειμάρρης ἦτοι Ἑπειρίας τῶν Ἀλβανιτῶν τῇ ιβ' ἰουλίου αφορ'

Δούλοι καὶ οἰκέται τῆς σῆς παναγιότητος

οἱ ἐξ Ἑπειρίας Ἀλβανίται πρεσβύτεροι, ἱερωμένοι τε καὶ λαϊκοὶ καὶ πᾶσα ἡ ἡμετέρα Δημοκρατεία.

Adresse extérieure :

Τῷ παναγιωτάτῳ καὶ θεοχαρίτῳ (sic) ἀνυπερβλήτῳ πάπα τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης ὁρφανῶν πατῆρ καὶ ἡμῶν τῶν προσηλύτων παράκλησις.

Εἰς πρεσβυτέραν Ῥώμην.

2. Lettre des Cimariotes au pape Grégoire XIII

1577, 20 novembre

La Chimère

Original : Vatic. Gr. 2124, n. 18. Inédit.

Le prêtre Nicolas Ghikas a déjà rapporté au pape le besoin dans lequel ils se trouvent: la cathédrale détruite doit être reconstruite et il leur faut continuellement se défendre contre l'Infidèle qui cherche à les asservir mais n'y parvient pas.

Les requérants ont besoin d'argent pour bâtir l'édifice ruiné et d'armes pour se défendre. Le montant de la somme désirée n'est pas fixé mais bien le nombre des armes: mille escopettes. L'aide que leur donne le roi d'Espagne n'aura d'efficacité que s'ils peuvent combattre.

³⁵ Ailleurs se rencontre la graphie παπ(α)νικόλας.

³⁶ D'abord écrit Γεώργιος; Γη a été aussitôt raturé et surchargé d'un iota.

³⁷ Sans trace d'abréviation pour Κόκλας, comme ci-après.

Le capitaine Alexis Ghion et le prêtre Nicolas Ghikas ont pleins pouvoirs pour recevoir les subsides et les armes. Les Cimariotes ne reconnaissent d'autre chef spirituel que le pape de l'ancienne Rome. Hommages.

P.S. Le cardinal de Granvelle peut témoigner en leur faveur.

Τῷ παναγιωτάτῳ ὅλου ἄκρον τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τῆς καθολικῆς τε καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας πρόεδρόν κυρίῳ ἡμῶν τῷ κυρίῳ Γρηγορίῳ δεκάτῳ τρίτῳ ππάπα ἢ τοῖς Ἡπειρίας ἡτοι τῆς Χειμάρρας γερουσία καὶ ἅπαντες ἱερομένοι τε καὶ λαοικοὶ ἀσπαζόμενοι τοὺς ἁγίους του πόδας χαίρειν.

† Ταῖς περιμέναις³⁸ ἡμέραις ἡτοι μῆσι διὰ τοῦ Γίγκουπαπανικόλα ἡμετέρου πρέσβειος κατὰ λεπτῶς ὑπομνήσαμεν τῇ σῇ παναγιώτῃ· περὶ τῆς ἡμέτερας ἀνάγκης καὶ πῶς δι' αἰτίας τῶν ἀθέων ἀσεβῶν καὶ ἐχθρῶν τῆς τοῦ Χριστοῦ καθολικῆς πίστεως ἡ ἡμετέρα Ἐκκλησία ἡτοι ἐπισκοπῇ ἡρημώθη καὶ ἅμα αὐτῇ οὐκ ὀλίγα τῶν περιχώρων· ἡμεῖς δὲ γεναίως ἀθλούντες ἀεὶ ἀριστεύσαμεν κατ' αὐτῶν καὶ καθ' ἐκάστην οὐ παυόμεθα ἀμύνεσθαι καὶ ὥς προ οὔτε ἐν τῷ παρελθόντι καιρῷ οὔτε ἐν τῷ ἐνεστώτι ὁμοίως ἐν τῷ μελλόντι δι' εὐχῶν σου ἁγίων οὐχ ὑποταχθησώμεθα αὐτῷ.

Ὅμως, ἡμέτερε δεσπότη καὶ κυρίε, ἐνδέοις ἐσμέν σὺνδρομῇς πρὸς οἰκοδομὴν τῆς ἐκκλησίας ἡμῶν καὶ ὅπλων τινῶν τῶν παρ' ἡμῖν ἀπλῶς καλουμένων σκοπέτων μολύβδου καὶ ἀματοῦ ἡτοι ὑγροῦ πυρός· ἐξ ὧν ὅπλων διὰ τοῦ νῦν ὥσει χιλία δεόμεσθαι. Εἰ καὶ ὁ γαληνότατος καθολικὸς τῆς Ὑβρίας³⁹ βασιλεὺς καὶ τῶν λοιπῶν βασίλειον ἐκπολεμεῖν ἐβόηθησε καὶ βοηθὰ κατὰ τὸ δυνατόν καθ' ἡμέραν ἄλλ' ἡμεῖς ἐνδέοις ἐσμέν τινῶν ἱκανῶν ὅπλων καὶ ἀναλώσεως ὑπὲρ τῆς ἐκκλησίας οἰκοδομεῖν δεόμεθα οὖν ἱκετεύοντες τὴν ἐπιεικὴ σου ἀγαθότητα καὶ εὐσπλαγχνίαν ὥς φιλόστουργος πατὴρ ἵνα προβλέψῃς ἡμᾶς συνδραμῶν καὶ πρόσδεξαι τὴν δέησιν ἡμῶν ταῖς σαῖς ἀγκαλαῖς προσδεχόμενος ἡμᾶς.

Αὐτόθι παραγίνονται ὁ καπετάνι ὁ Γγιοναλέξης⁴⁰ καὶ ὁ Γδίκος παπᾶς Νικόλας μὲ ἐπιλοιποὺς ἀποδῶ καθολικὰ καὶ παρασχοῦ αὐτοῖς ἀντὶ ἡμῶν, ἐπὶ πρέσβεις εἰσὶν κατὰ τὸ σὸν εὐσπλαγχνὸν ὄμμα τινὰ σὺνδρομὴν, ὅπως δυνηθόμεν οἰκοδομήσαι αὐθις τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐκ τῶν εἰμένον⁴¹ ὅπλων ἡσώμεθα τοῦ χρειῆσθαι αὐτοῖς πρὸς ἄμυναν κατὰ τῶν ἐναντίων τῆς ἀγίας πίστεως πολεμίων καὶ ἡ ἀγία τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησία παρ' ἡμῖν στερεώσῃ τὸ δάλιον⁴² τῆς εὐσεβείας διότι ἄλλοις οὐ βουλομεσθὲν ὑποτάσσεσθαι ἡμῖν τοῖς θίοις καὶ ἱερεῖς δόγμασι τῆς καθοσικῆς τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης Ἐκκλησίας

³⁸ Même début que la lettre 4 ci-contre avec de légères différences de rédaction et d'orthographe.

³⁹ Pour Ἰβηρίας il s'agit donc du roi d'Espagne.

⁴⁰ Καπετάνιο Γγιον Αλέξης? Ces trois mots n'en forment qu'un dans l'original.

⁴¹ Lire εἰρημένων.

⁴² Pour πηδάλιον.

καὶ τοῖς ἀποστολικῆς διαδόχῃς αὐτὸς καὶ ὑποτάσσει ὑπέρχεται διὰ τοῦ νῦν οὐχ ὕστερου.

Ποιοῦντες τέλος ἀσπαζόμεσθαι τοὺς σοὺς καὶ ἁγίους πόδας καὶ ἱκετευόμεν τὸν κόσμωσαστην δεσποτην καὶ σωτήρα Χριστὸν, τὸν ἕνα τῆς ἁγίας καὶ ὁμοούσι καὶ ἀδιαιρέτου Τριάδος, τὸν τέλειον Θεὸν καὶ τέλειον ὑποτάξαι ὑπὸ τοὺς πόδας αὐτῆς πάντα ἐχθρῶν καὶ πολεμίων καὶ καταπραῦναι τοὺς ἁγρίους τοὺς κατα τῆς καθολικῆς πίστεως ἀδεῶς ἐναντιμένους.

Ἐκ πόλεως Χειμάρρης τῆς Ὑπορείας,

ἐν μηνὶ νοεβρίῳ εἰς τὰς κʹ αφοῦ.

† Εὐχόμεν καὶ ἀξιόπιστον συνμάρτυρα ὑπὲρ ἡμῶν τῶν γαρδηνάλλιν Γραβέλα τὸν ποτὲ ἀντι ρίγα ἐν παρθενόπῃ τῆς σῆς παναγιότητος δούλοι καὶ οἰκέται, οἱ τῆς γερουσίας καὶ τὴν πατρίδα ἰθύνοντες,

ἱερεῖς τε καὶ λαοικοί.

Ἱερεὺς Ἀλέξιος καὶ προτονοταριος, ἱερεὺς Νικόλαος Ἀναπλείττ(ης), ἱερεὺς Ἀξιος Πάγκαλος.

ὁ καὶ παρ' ἐμοῦ ἱερεὺς Ἀθανασιος Κουπάτης ἐτελίωσα τὴν παρούσα θεληματικῶς τῆς Βουλῆς.

††††††††††

Καὶ ἅπας ὁμοῦ ὁ δῆμος τῆσδε τῆς ἐπαρχίας συναθροισθέντες πρὸς τὴν τῶν εἰρημένων τῆς γερουσίας εὐκλεῶν ἀνδρῶν δημηγορείαν περὶ τῆς παρούσης πρεσβείας γενομένην.

Adresse extérieure : † Τῷ παναγιωτάτῳ καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ καὶ ἡμῶν κυρίῳ ἁκρὸν ἀρχιερεῖ τῆς πρεσβυ[τέρας Ῥώ]μης Κ(υρί)ῳ κυρίῳ Γριγο[ρίῳ δεκά]τῳ τρίτῳ.

Ῥώμη.

Sur la même feuille en travers :

† Μπασαδουροι τοῦ παναγιωτάτου κῦρ Γρηγορίου πάπα: † Γκίκο παπανικόλας καὶ Τζόρτζη Κόκαλας.

3. Lettre des Cimariotes à l'archevêque d'Otrante

1577, 8 novembre

La Chimère

Original : Vatic. Gr. 2124, n. 167. Inédit.

Besoin urgent de rebâtir la cathédrale ruinée au cours des luttes incessantes contre les Turcs; égal besoin d'armes pour se défendre contre l'Infidèle. Le roi d'Espagne les a beaucoup aidés et les aide toujours tant qu'il peut. Le pape a écrit à l'archevêque d'être leur fournisseur. Qu'il écrive donc à tous ceux de sa juridiction.

Ce qui leur faut ce sont des escopettes, des munitions et de l'argent pour l'église à reconstruire. Leurs envoyés leur sont connus puisqu'ils vont et viennent à destination de Naples. Qu'il appuie leur requête auprès du pape. Souhaits.

† Ἐκλαμπρώτατε τιμιώτατε αὐθέντι ἡμῶν χαίρεῖς⁴³.

Ἐπειδὴ ἔχωμαι πολλὴν χρεῖαν διαναδιορθόσωμεν τὸ κτίσμα τῆς ἐκκλησίας τῷ ἐπισκοπάτῳ μας ὅπου ἀπὸ αἰτίαν τῶν καθημερινῶν πολέμων ὅπου ἔχωμαι με τοὺς τυράννους καὶ διὰ ναπολαύσωμαι τίποτα βοήθειαν διὰ τὴν ἐκκλησίαν καὶ τίποτα ἄρματα καὶ τίποτα ἄρματα⁴⁴ διαναβοηθοῦμεσθαι κατὰ τῶν ἀπίστων, διότι ὁ καθολικὸς βασιλεὺς⁴⁵ πολλὰ μᾶς ἐβόηθησε καὶ βοηθά μας κατὰ τὸ δυνατόν διὰ τὴν ὑπόθεσιν τοῦ πολέμου ἀμὴ ἔχωμαι μεγάλην χρεῖαν διὰ τὴν ἐκκλησίαν καὶ δι' ἄρματα ἀκόμα.

Διὸ ἐπειδεὶ ὁ ἀγιώτατος πάπας ἔγραψε τῆς ἐκλαμπρώτητός σου να ἴν φουρμαριστῆς διὰ τε μᾶς, ἱκετεύομέν σε να θελήσεις ναγράψεις ὅλων ἐκείνων ὅπου ἡ ἀφεντία-σου⁴⁶ καθ' ἡμερηὶον βλέπης δια να ἡμπορέσωμαι να ἀπολαύσωμαι καὶ ἀπὸ τῶν ἀγιώτατων πάπαν τίποτα βοήθειαν τόσον δι' ἄρματα σκοπέτεις καὶ μονετζιόνε ὅσων καὶ δια τίποτα συνδρομὴν πρὸς οἰκοδομὴν τῆς ἐκκλησίας. Καὶ ἡ ἐκλαμπρώτητά σου καλὰ ἐγνωρίζης πῶς εἰς τὸν τόπον μας δὲν ἔχωμαι νοτάριους ἢ κουρτες ἢ ποτεστάδες μόνον· ἐμοῖς ἡμενστεν οἱ νοτάρι συναλλοῖλος, ἢ ρεμπούμπλικα καὶ οἱ κουρτοι καὶ οἱ κατζίολέροι. Καὶ καλὰ ἐγνωρίζης καὶ ἡ ἐκλαμπρωτητά σου τοὺς ἀμπασαδούρους μας ὅπου πηγενόρχονται πάντοτε καὶ εἰς τὴν Ναίαπόλιν καὶ πῶς τοὺς δέχουντε ὅλη οἱ αὐθεντάδες· δια ταύτω σουπλικάρομαι τὴν ἀφεντιά σου τὴν ἐκλαμπρώτητα να μας φαβερέρης εἰς τὴν ἀγιώτατον πάπαν ὅλην τὴν πάρτικουλαρεῖταν.

Καὶ Κύριος ὁ Θεὸς ἔστω φύλαξ τῇ σῇ ἐκλαμπρώτητι ἐν βίῳ παντί.

Ἐκ Χειμάρρας· αφοῦ⁴⁷.

† Δοῦλοι καὶ οἰκέται τῆς ἐκλαμπρώτητος σου.

Οἱ τῆς γερουσίας, ἱερεῖς καὶ λαοικοί, οἱ ἰθύνοντες τὸν δῆμον καὶ πάντες τοῦ δήμου οἱ λαχόντες εἰς τὴν δημηγορίαν τὴν περὶ τῆς παρούσης πρεσβείας γενομένην.

ἐν μηνὶ νοεβρ(ίω) η.

⁴³ Au sommet, devant l'adresse, dans la marge de gauche, ce court regeste : *Communitatis Chimarrensis in Albania ad archiepiscopum Hydrunti, 1577*.

⁴⁴ Répétition de l'original.

⁴⁵ Le roi d'Espagne, appelé ci-dessus roi d'Ibérie.

⁴⁶ L'archevêque jouissait et jouit jusqu'à la fin du XVIII^e siècle sur la Terre d'Otrante de privilèges politico-religieux considérables. Voir à ce sujet *Roma e l'Oriente*, XV, 1918, 112–113. Sur le pasteur du moment auquel s'adressèrent les Cimariotes, Pietro Antonio de Capua, et son attitude philogrecque voir *Ibidem*, 117–118.

Adresse extérieure : † Τῷ ἐκλαμπρωτάτῳ καὶ τιμιωτάτῳ ἡμῶν Κ(υρί)ῳ τῷ Κ(υρί)ῳ ἀρχιερίσκοπῳ τοῦ Ὁτρονίου δωθίτο.

En travers : † Γγίκο Παπανικόλας καὶ Τζόρτζη Κοκάλας, μπασαδούρος τοῦ παναγιωτάτου πάπα Ῥώμης καὶ τῆς Χειμάρρας.

A la suite, sur le côté, sceau de cire (indistinct) de la République.

4. Lettre des Cimariotes à Grégoire XIII

1578, 28 septembre

La Chimère

Original : Vatic. Gr. 2124, n. 17. Inédit.

L'envoyé des Cimariotes a exposé au pape le détail de leurs besoins. Le pape lui a remis une première fois cent écus, puis une seconde cinquante autres. L'église a été rebâtie.

Le même ambassadeur, le prêtre Nicolas Ghikas revient auprès de Sa Sainteté lui faire une seule prière : solliciter une lettre de sa main qui les confirme dans leur espoir en lui.

P.S. Un parti d'Albanais cimariotes dits Zoulates ont fait campagne sous trois étendards avec grand massacre de Turcs.

Τῷ παναγιωτάτῳ καθόλου ἄκρον ἀρχιερεὶ τῆς πρεσβυτέρας Ῥώμης τῆς καθολικῆς τε καὶ ἀποστολικῆς Ἐκκλησίας προέδρῳ κύριῳ ἡμῶν τῷ Κυρίῳ Γριγορίῳ δεκάτῳ τρίτῳ πάπα ἢ τῆς Ὑψηρίας ἥτοι τῆς Χειμάρρας γερουσία καὶ ἅπαντες ἱερόμενοι τε καὶ λαοικοὶ ἀσπαζομένο(ι) τοὺς ἁγίους αὐτοῦ πόδας χαίρειν.

† Ταῖς παρωχημέναις ἡμέραις ἥτοι μηνὶ τοῦ Γγίκου πάπα Νικόλα ἡμετέρου πρέσβειος καταλεπτῶς ὑπομνήσαμεν τῇ σῇ παναγιώτι περὶ τῆς ἡμετέρας ἀνάγκης καὶ πῶς δι' αἰτίας τῶν ἀθέων ἀσεβῶν καὶ ἐχθρῶν τῆς τοῦ Χριστοῦ καθολικῆς πίστεως ἡμετέρα ἐκκλησία ἥτοι ἐπισκοπὴ ἡρημώθη ἀπὸ τοὺς Ἀγαρηνοὺς καὶ ἔτζη ἐστήλαμεν τὸν ἐδικό μας μπασαδόρον Γγίκο παπα Νικόλα εἰς τὴν εὐσπλαγχνίαν τῆς καθολικῆς πίστεως εἰς τὸν ἁγιώτατον πάπαν καὶ ἔτζη τὸν εὐσπλαγχνίσθη διὰ τὸ ἐπισκοπάτω μας καὶ ἐδωσέ του εἰς τὸ πρώτων σκούτα ἐκατῶν καὶ ἡμφερετά, καὶ μὲ τὴν δόξαν τοῦ Χριστοῦ ἐκάμαμε τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐσώσαμε τὴν εἰς δόξαν Χριστοῦ τοῦ παντοκράτωρος καὶ μὲ τὴν εὐχὴν τοῦ ἁγιωτάτου πάπα.

Ἐτελιώθη τὸ παρῶν ἔργων καὶ πάλιν ἦρθε εἰς τὸ πρώτον καὶ εἰς τὸ δεύτερον καὶ τὸ δεύτερον ἐδωσέ του ὁ ἁγιώτατος πάπας σκούτα πενήτα.

Καὶ τώρα παρακαλοῦμεν τὴν παναγιώτιω σου καὶ ἀσπαζομένοσθαι τοὺς ἁγίους σου πόδας αὐτοῦ προβοδοῦμεν τὸν μπασαδόρον μας ὄνομα

Γγικο παπα Νικολα εἰς τὴν παναγιώτι σου καὶ τιποτες δὲν θέλωμαι ἀπὸ τὴν παναγιώτι σου, μόνον θέλωμαι μίαν σου γραφὴν ἀπὸ τὰς ἀγίας σοθ χεῖρας νὰ πιστεύψομαι ὅτι ἔχομαι ὅλη μας τὴν ἐλπίδα εἰς τὴν παναγιώτη σου καὶ τὴν ἀγίαν σου εὐχήν.

Ἐκ πόλεως Χειμάρρας τῆς Ὑπηρείας μηνὶ σεπτεμβρίῳ εἰς τὴν κη ἀφορῇ.

Τῆς σῆς παναγιότητος δούλοι καὶ οἰκέται.

Οἱ τῆς γερουσίας καὶ τὴν πατρίδα ἰθύνοντες ἱερεῖς τε καὶ λαοῖκοί.

Καὶ ἅπας ὁμοῦ ὁ δῆμος τῆσδε τῆς ἐπαρχίας οἱ συναθροισθέντες πρὸς τὴν τῶν εἰρημένων τῆς γερουσίας εὐκλεῶν ἀνδρῶν δημηγορίας περὶ τῆς παρούσης πρεσβείας γινομένην.

Sur l'autre page :

† Καὶ ἐπολέμησαν οἱ ἐδική μας οἱ Ἀρβανίταις οἱ λεγόμενοι Ζουλάτες με τρεῖς φλαμπουραρέους καὶ ἐγύνη αἷμα μεγαλον εἰς τοὺς Τούρκους καὶ σεμᾶς τοὺς Χριστιανοὺς καὶ με τὴν δόξαν τοῦ Χριστοῦ περισσότεροι Τούρκοι ἐσκοτώθησαν παρὰ Χριστιανοί.

Adresse :

† Τῷ παναγιωτάτῳ καὶ οἰκουμενικῷ πατριάρχῃ καὶ ἡμῶν κυρίῳ τῷ καθόλου ἄκρον ἀρχιερεῖ τῆς πρεσβυτερας Ῥώμης κυρίῳ Γριγορίῳ δεκάτῳ τρίτῳ.

